

[Text]

speak in general terms of the agreement that was developed between the Department of National Revenue and the Solicitor General's department with respect to co-operation in matters of income tax. The basis for the agreement really was to assist in attacking people who were involved in major organized crimes. It is fair to say that many people involved in organized crime at a high level are virtually protected from detection and prosecution under most sections of the Criminal Code or other statutes for substantive offences because they are at a very senior level with a good deal of protection between them and events that are occurring on the street, and yet these people are engineering, organizing and profiting from magnificent criminal schemes on occasion. There is good precedent in the enforcement world for attacking figures of that stature in the organized crime world by getting at them through taxation. Of course, the best example of that goes back to the experience in the United States in the thirties when they virtually brought down some of the leading criminal figures of the day. So the tactic was well known, well understood and when it was discussed between the two departments, it was agreed that some co-operation would be useful and, indeed, it has been very useful. It has resulted in, what I would call, a number of successful joint actions and, in the process, apart from disrupting some criminal organizations, it has also led to a considerable amount of revenue for the Government of Canada through taxation assessments and so on.

• 2050

That is the general position in respect of that agreement.

Mr. Jarvis: I just wonder how it became so messed up with the Royal American Shows, which I do not think anyone has ever suggested or alleged had anything to do with organized crime, unless that allegation or suggestion might be made tonight.

Mr. Fox: I think it depends on your definition of organized crime. Members of the force have appeared time and time again in front of this Committee in prior years, and have given the internal definition of organized crime which is used by the force, which is a very general one, which is two or more people who consorted together, I believe. Perhaps you have the definition at your fingertips. I think also in the new bill, Bill C-51 which was adopted at the end of last session, there is at the end of the definition of the powers given for police to wire tap an indication of the meaning of the words, "organized crime" . . . I do not think you necessarily refer to the Mafia, or that type of systematic organization should refer to the words, "organized crime", there is the much looser definition of organized crime.

Mr. Jarvis: I would like to move on to the other instances. That definition never seemed to be in the agreement, Mr. Fox, and that is what is troubling me in respect of the Alberta situation, but if you want to move on to the other . . .

Mr. Fox: Yes, okay. let us go into the APLQ, the PQ and the burning, which I think was the heart of your question. If I may get, perhaps, to the core of it without wanting to say who was actually responsible for it, I think a review of the files that

[Translation]

tion, et je ne pourrai donner qu'une réponse générale au sujet de l'accord qui a été formulé entre le ministère du Solliciteur général et du Revenu Canada dans le domaine des questions qui se rapportent au revenu. Cet accord visait surtout à nous aider dans notre lutte contre le crime organisé. Il serait juste de dire que beaucoup de ceux qui sont impliqués au crime organisé très haut dans la hiérarchie sont protégés plus ou moins d'être découverts et poursuivis en vertu de la plupart des articles de Code criminel ou d'autres lois pour avoir commis des infractions importantes, justement parce que ces gens-là se trouvent très haut dans la hiérarchie criminelle. Leur position les protège des infractions ordinaires de tous les jours, mais c'est justement ces hommes qui organisent, planifient et bénéficient de toutes sortes d'infractions criminelles souvent d'une envergure impressionnante. Se servir du système d'impôt sur le revenu pour lutter contre le crime organisé n'est pas sans précédent. Évidemment, le meilleur exemple serait l'expérience acquise aux États-Unis dans les années 30. La police américaine a envoyé en prison quelques-uns des criminels les plus importants de l'époque. Lorsque nos deux ministères formulaient leur entente, ils le faisaient en connaissance de cause et il était convenu que des mesures de coopération pourraient s'avérer fort utiles. Cette entente nous a permis de mener à bonne fin plusieurs opérations conjointes, et en plus de faire souffrir quelques organisations criminelles, l'entente nous a permis d'obtenir pour le gouvernement du Canada un montant de revenus assez élevé par voie d'évaluation et ainsi de suite.

Voilà donc le mécanisme général de l'accord.

M. Jarvis: Je me demande comment les Royal American Shows sont venus à jouer un rôle là-dedans, lesquels n'avaient rien à faire avec le crime organisé, à moins qu'on ne fasse une telle allégation ce soir.

M. Fox: Cela dépend de comment vous définissez le crime organisé. Des membres de la GRC ont comparu maintes fois devant ce Comité au cours des années précédentes, et on vous a donné la définition de crime organisé dont la GRC se sert. On parle de crime organisé lorsque deux individus ou plus travaillent ensemble comme criminels. Vous l'avez peut-être parmi vos documents. Le nouveau Bill C-51 qu'on a adopté à la fin de la dernière session donne une définition générale du terme «crime organisé», à la fin de l'article qui préconise quels pouvoirs seront accordés à la police pour faire de l'écoute électronique. Vous ne parlez sans doute pas de la mafia ou de ce genre d'organisation strictement organisée. Il existe des définitions beaucoup plus générales.

M. Jarvis: Je voudrais passer maintenant à mes autres questions. La définition de crime organisé ne figure donc pas dans l'accord, monsieur Fox, et c'est justement ce qui m'inquiète au sujet de la situation en Alberta. Mais si vous voulez passer à une autre question . . .

M. Fox: D'accord. Passons maintenant au cambriolage des bureaux de l'APLQ et du PQ, et à l'incendie de la grange, lesquels incidents ont l'air de vous intéresser le plus. Si vous le permettez, j'irai droit au but sans vous dire qui était le